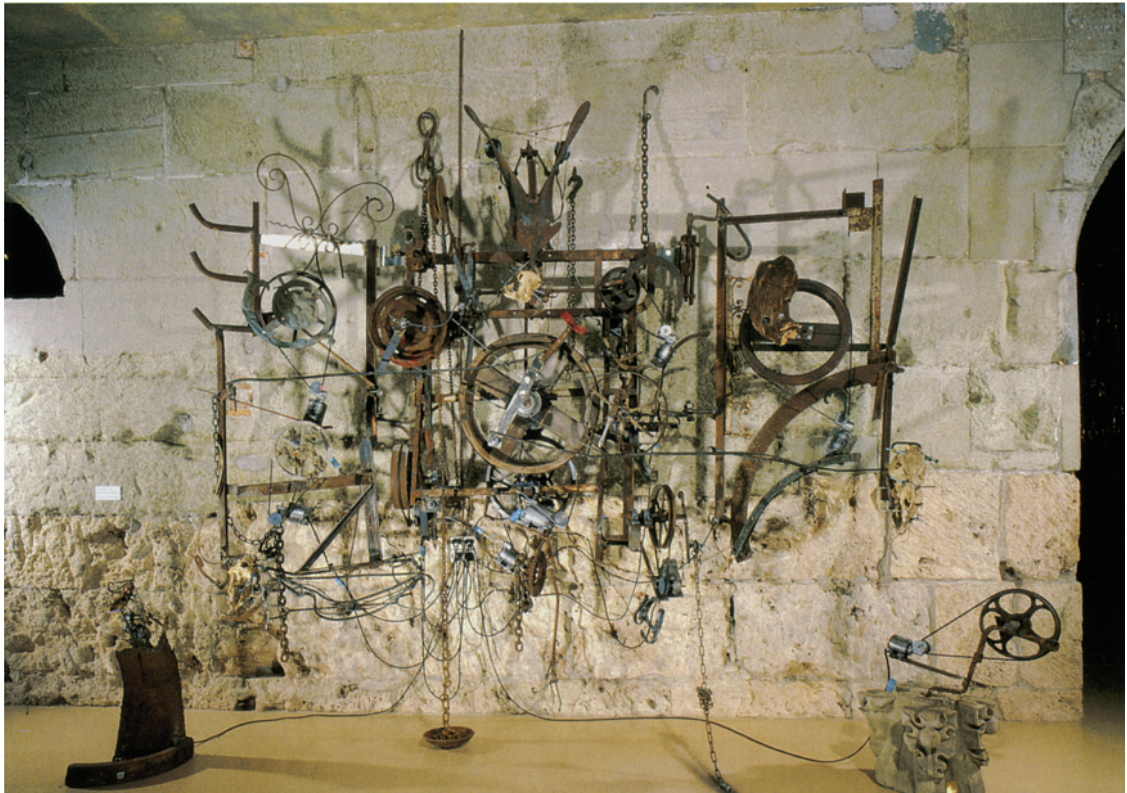


MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

SCULPTURE



«Retable des petites bêtes»
Jean Tinguely, 1989
(Photo G. Fleury)

Le «Retable des petites bêtes», réalisé en 1989 pour le Musée d'art et d'histoire, s'inscrit dans la suite des retables créés par Tinguely dès 1981. Conçue à la manière d'un triptyque médiéval, cette oeuvre monumentale rappelle par de nombreux éléments le génie du lieu - un ancien abattoir -, et met également en lumière les racines fribourgeoises de l'artiste. Au coeur de cette sculpture en mouvement tourne une roue, symbole de la vie tandis que les fragments de crânes ne sont pas sans évoquer le caractère éphémère de l'existence et la puissance de la mort.

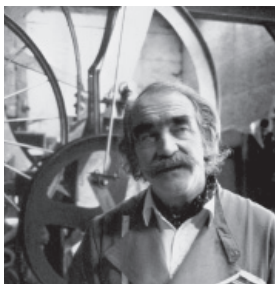
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

SCULPTURE

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1925 Né le 22 mai à Fribourg; vit à Bâle avec ses parents dès juillet. **1941** Apprentissage de décorateur chez Globus, puis fréquente les cours à l'Ecole des arts et métiers de Bâle. **1951** Epouse Eva-Maria Aeppli; naissance de leur fille Myriam. **1952** Départ pour la France. **1955** S'installe à l'Impasse Ronsin à Paris et fait la connaissance d'Yves Klein. **1956** Rencontre Niki de Saint Phalle. **1960** Fondation du mouvement des «Nouveaux Réalistes» (en font partie: Arman, Yves Klein, Pierre Restany, Villeglé, Daniel Spoerri, ea.). **1963-64** Réalise la sculpture «Eurêka» pour l'Expo 64 à Lausanne. **1965** Représente la Suisse à la Biennale de São Paulo, Brésil. **1970** Mise en oeuvre du «Cyclop» à Milly-la-Forêt, près de Paris. **1971** Epouse Niki de Saint Phalle. **1971-73** Rétrospectives à Paris, Bâle, Hanovre, Humlebaek, Stockholm et Amsterdam. **1982-83** Rétrospectives à Zurich, Londres, Bruxelles et Genève. **1984** «Fontaine Jo Siffert», don de Jean Tinguely à la Ville de Fribourg. **1985** Est nommé bourgeois d'honneur de la Ville de Fribourg. **1987-88** Rétrospectives à Venise, Turin et Paris. **1989** Création du «Retable des petites bêtes» pour le Musée d'art et d'histoire, Fribourg. **1990** Exposition à la galerie Tretjakov à Moscou. **1991** Exposition «Moscou - Fribourg» au Musée d'art et d'histoire, Fribourg. **1991** 30 août, décès à l'Hôpital de l'Île à Berne.

Jean Tinguely dans son atelier à Neyruz



Réputé pour sa collection de statuaire médiévale religieuse, le Musée d'art et d'histoire s'est attaché depuis quelques années déjà à raviver la tradition séculaire de la sculpture à Fribourg par l'acquisition d'oeuvres monumentales contemporaines.

Il aura fallu près de trois ans pour décider Jean Tinguely qui était, par ses expositions rétrospectives à Venise (1987), Turin (1988/89) et Paris (1988) extrêmement sollicité, de bien vouloir accepter la réalisation de cette oeuvre souhaitée et commanditée par les responsables de la culture du gouvernement fribourgeois.

En décembre 1988, Tinguely annonça son intention et sa disponibilité de créer l'oeuvre monumentale désirée. Nous étions alors face à un artiste au sommet de sa gloire et de sa réputation internationale et, même s'il était un ami généreux, ses prix n'étaient pas à la portée du budget ordinaire de l'Etat. Il faut relever que Tinguely avait déjà en 1984 fait un don à la cité de Fribourg en offrant la Fontaine «Jo Siffert». Convaincu de la chance exceptionnelle qui lui était offerte, le Conseil d'Etat décida de passer commande à Tinguely, à condition que le conservateur s'engageât à trouver un tiers du montant auprès de donateurs privés. En avril 1990, Bernard et Simone Blancpain, amis de longue date

de Tinguely et grands mécènes du Musée, apportèrent l'importante contribution permettant le financement de cette oeuvre magistrale. Le jour de l'inauguration du retable (17 décembre 1989) Tinguely observa: «Je me sens très honoré à la manière d'un artiste, comme Grünewald. Quand il faisait un retable, il se mettait à travailler, conscient d'être appuyé par l'officialité comme à l'époque des cathédrales.»

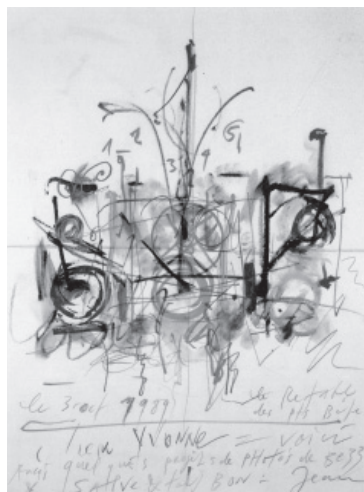
L'artiste a porté le choix de l'emplacement de l'oeuvre sur le mur mitoyen de l'ancien abattoir, séparant ce qui fut la grande salle d'abattage de celle, plus exiguë, destinée au petit bétail. Cet espace, où jadis la vie côtoyait de si près la mort, dégageait selon Tinguely un esprit magique, empreint d'une ambiance sacrale; il a aussitôt été séduit et fasciné par ce mur en blocs de tuf et de molasse offrant une surface généreuse et splendide: «C'est alors que j'ai vu la beauté des éléments, la vieille pierre et la vieille ferraille ensemble. La magnificité (sic) de ce superbe mur m'a donné finalement la clarté de vue, la vision pour faire cette oeuvre.» Cette réalisation n'est pas sans analogie avec le «Requiem pour une feuille morte» (1967), relief mobile, d'une extraordinaire transparence, toutefois empreint d'une atmosphère solennelle et grave.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

Le «Retable des petites bêtes» s'inscrit dans la suite magistrale des retables, commencée par «Cénodoxus-Triptyque d'Issenheim» en 1981. La mort de la mère de Tinguely en 1979 a été à l'origine de la réalisation des retables. Il s'est inspiré du répertoire formel de l'art médiéval, de la structure du triptyque se composant d'une partie médiane fixe, sur laquelle s'articulent de part et d'autre deux volets mobiles. Par son art, la puissance de la mort est exprimée dans son langage formel par des expériences et des souvenirs remontant à son éducation catholique. L'artiste n'est jamais blasphématoire; il exprime ses angoisses, ses interrogations sur la vie et la mort, il nous livre son sentiment intime du sacré. La souffrance et la peur étaient les moteurs de sa création. Il se plaisait à dire: «J'aime bien travailler avec l'éphémère comme avec une matière solide.»

La symétrie de la structure du retable était une préoccupation primordiale de l'artiste. Ne disait-il pas en parlant de son oeuvre: «La symétrisation (sic), c'est pour moi la croyance primaire, simple, que j'avais eue quand j'étais un enfant catholique, quand j'étais enfant de chœur. J'avais le sens de l'ordre, le prêtre était au milieu, l'hostie, là, et la croix, là.» Cette forme d'ordre qu'il s'imposa présida

à la conception de ce retable. Lorsque l'emplacement et le concept du retable furent choisis, Tinguely, empreint de l'atmosphère régnant dans ces lieux, se mit à la recherche d'éléments destinés à faire vivre l'oeuvre. Meticuleusement, il collectionna les objets ayant quelque lien avec l'histoire de Fribourg ou l'ancien abattoir. La proximité de la fontaine de la Vaillance (Hans Gieng, 1549-50), symbolisée par un guerrier taillé dans la pierre calcaire et



Esquisse pour le
Retable des petites bêtes
Stylo-feutre, crayon, 43,5 x 34 cm
Collection privée

brandissant son sabre de fer, conforta l'artiste dans l'idée de faire allusion à ce geste dans l'oeuvre qu'il s'apprêtait à créer. Visiblement impressionné par le rituel de l'abattage encore en vigueur dans cet emplacement jusqu'en 1972, Tinguely ressentait fortement la souffrance des

animaux: «Ce sang était encore là et j'ai vu dans ce mur juste nettoyé des blessures: tous les trous où étaient fixés les crochets, où l'on pendait les bêtes avant de les débiter.» Cette vision lui a aussi dicté l'idée de suspendre le retable par de grosses chaînes à des crochets de boucher. Selon la tradition médiévale, tout autel porte un couronnement. Dans une ferme incendiée de Rolle (VD) l'artiste découvrit un soc de charrue de vigneron. Il décida d'intégrer cet outil et d'en faire en quelque sorte le couronnement mobile du retable. Ne distingue-t-on pas une paire d'ailes protectrices se déployant au rythme cahotant du retable?

Pour Tinguely, «le plus important c'est le mouvement, c'est la vie.» Au centre du mouvement, il y a la roue: «Elle est à la base de mon oeuvre. Je peux vous dire que la roue, c'est l'ensemble de notre civilisation mécanique, technique et industrielle.» C'est ainsi qu'il a placé au centre du retable une grande roue en bois qu'il avait jadis trouvée en Vieille-Ville de Fribourg. Il la voulait ici! En tout, 19 roues de toutes tailles, en fer rouillé, en fer forgé, en bois brut ou polychrome sont entraînées par dix moteurs visibles, dont les courroies - Tinguely aimait ce côté technique - insufflent la vie au retable. Car le mouvement, c'est la vie!

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

Tinguely a un sens inné des matériaux utilisés. La faux et les ciseaux ne sont-ils pas des répliques fidèles de ceux utilisés par sa grand-mère à Bulle? Un fragment du tronc du Tilleul de Morat, fixé sur le moyeu d'une roue, se balance au rythme lent et morose de son support; il acquiert ainsi une valeur symbolique très dense.

Tinguely a intitulé le retable des «petites bêtes» en se souvenant de l'affectation première du lieu. Depuis 1981, il intégrait des crânes, symboles de la mort, dans son oeuvre. Ainsi a-t-il placé, immédiatement en-dessous du couronnement, un crâne de mouton, alors que le volet droit porte en son centre le crâne d'un verrat et celui de gauche, toujours dans l'esprit de la symétrie, le crâne d'une truie, dont les mâchoires s'entrechoquent au rythme hésitant du retable en mouvement. L'allusion intrinsèque aux «memento-mori» n'est-elle pas évidente? L'artiste remarqua d'ailleurs: «Il ne faut pas que les gens pensent tout de suite que c'est bien. Il faut un peu les choquer.»

Alors que le volet droit se distingue par une certaine rigueur et sobriété des formes, le panneau gauche se caractérise par un langage formel baroque, ponctué d'éléments décoratifs, empruntés au monde végétal. Tinguely n'a pu résister à l'en-

vie de compléter le retable par deux «enfants de chœur» qu'il plaça devant son oeuvre.

Après l'avoir nommé bourgeois d'honneur de la ville de Fribourg en 1985, on lui remit un fragment de pinacle de la cathédrale St-Nicolas qu'il utilisa pour en faire le servant de messe, côté épître. A gauche, devant le retable, il installa une pièce de fonte rouillée, surmontée d'un crâne de cabri, qui reprenait la forme du sabre du guerrier de la «Vaillance». Il avait découvert cet élément chez son ami, le sculpteur Bernhard Luginbühl.

Le mouvement du retable est aussi marqué par les chaînes qui montent et descendent très lentement, symbole de la vie et de la mort. Quelques maillons de la chaîne balayent inlassablement le sol dans un mouvement vain et inutile. Vanitas vanitatis! Le bruit des chaînes, le grincement des roues et poulies, les mâchoires qui s'entrechoquent, créent un bruit de fond où le spectateur attentif peut distinguer des cris et gémissements d'animaux face à la mort. L'éclairage permet le jeu nuancé des ombres portées du retable monochrome sur ce mur de pierre de taille. «Cette pierre est magnifique, elle vibre, elle est unie avec mon oeuvre.»

Assurément, le voeu de Jean Tinguely sera exaucé. N'exprimait-il pas, à propos de cette

réalisation, oeuvre majeure dans la série des retables, le souhait que voici: «Je voudrais qu'elle traverse le temps... que dans dix ou quinze ans, on vienne encore la voir.»

Yvonne Lehnherr

(Les citations sont tirées de l'enregistrement de la conférence de presse du 16 décembre 1989.)

DONNÉES TECHNIQUES

Fer, bois, os, pierre, moteurs électriques
Dimensions de l'élément principal
Hauteur: 350 cm
Largeur: 380 cm
Profondeur: 100 cm
«Servant de messe» (gauche):
Hauteur: 95 cm
Largeur: 40 cm
Profondeur: 45 cm
«Servant de messe» (droite):
Hauteur: 90 cm
Largeur: 60 cm
Profondeur: 70 cm
N° inv. MAHF 1989-100

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

«Jean Tinguely. Fribourg-Moscou-Fribourg.»
Photos: Leonardo Bezzola;
textes: Margrit Hahnloser, Yvonne Lehnherr.
Zurich: Editions Scheidegger, 1992. 167 p.
«Musée Jean Tinguely Bâle. La Collection.»
Edité par le Musée Jean Tinguely à l'occasion de l'inauguration.
Berne: Editions Benteli, 1996. 304 p.

© Musée d'art et d'histoire, Fribourg, 1997-0